

# Brunoy

## Le mobilier domestique et les pots de jardin

C'est en 1984 que des plongeurs du *Groupement de recherches archéologiques subaquatiques* ont découvert la présence de vestiges du grand château de Brunoy dans le lit de l'Yerres.

A l'occasion d'une opération de prospection subaquatique, des éléments de céramique ancienne sont observés au pied de la terrasse en aval du moulin de Brunoy. La relation entre ces éléments, datables du XVIII<sup>e</sup> siècle, et le château détruit pendant la Révolution est aussitôt établie.

Les seigneurs successifs de Brunoy améliorent progressivement le château et ses abords ; mais la grande période commence avec Jean Pâris de Monmartel, financier de Louis xv, qui acquiert le domaine en 1722. Jusqu'à sa mort en 1766, il embellira Brunoy qui deviendra un lieu réputé pour ses remarquables jardins et ses Grandes Eaux. A la mort de Monmartel, et jusqu'en 1774, l'extravagant marquis de Brunoy, son fils, va dilapider une partie de la fortune familiale. La vie de ce personnage fourmille d'anecdotes. On raconte, par exemple, que le jeune marquis de Brunoy faisait ricocher la porcelaine de Saxe de son père sur l'Yerres ! Le domaine passe ensuite aux mains du comte de Provence. Les travaux d'aménagements continuent, des fêtes grandioses — en l'honneur de Louis xvi — ont lieu. En 1791, Monsieur émigre ; ses biens sont confisqués et le saccage révolutionnaire commence. Brunoy, résidence princière, symbole de la Couronne va beaucoup souffrir. Le domaine, morcelé en lots, est vendu ; le château est en partie détruit, son mobilier dispersé, le parc ravagé.

De 1984 à 1988, la partie immergée du site a fait l'objet d'opérations de sondage et de prospections. La consultation des archives locales a apporté des renseignements immédiatement exploitables qui ont considérablement aidé à l'orientation des recherches et à l'identification des vestiges observés et recueillis. Les différentes campagnes ont livré de nombreux documents, dont certains sont précieux sur le plan historique et technique. C'est un ensemble de mobilier céramique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et des structures d'aménagement des berges, notamment en bois, que l'immersion a remarquablement préservées des travaux humains et des dégradations climatiques ou biologiques. Les recherches, menées entre le pont Perronet et le pont de Soullins n'ont mis au jour qu'une faible partie des vestiges anciens enfouis dans l'Yerres. Il ne s'agissait pas de les traiter intégralement car la tâche aurait été démesurée, mais ces opérations ont permis de révéler la richesse du site et d'en localiser les zones sensibles.

Le château de Brunoy était équipé de tout ce qui était nécessaire à l'agrément du maître des lieux mais aussi aux besoins du nombreux personnel qui y travaillait. L'inventaire révolutionnaire, établi en 1792, décrit le mobilier du château. Tout fut dispersé, à l'exception des objets réservés par la Commission temporaire des Arts. Cependant, certains sont parvenus jusqu'à nous. Le musée de Brunoy possède des pièces issues de ces collections. La rivière en a conservé d'autres, mises au jour lors des sondages et des prospections.

Il convient d'être prudent quant aux datations. certaines pièces, trouvées groupées à l'angle Est de l'ancienne terrasse, datent incontestablement de l'époque du comte de Provence, telles les assiettes au monogramme ; d'autres paraissent plus tardives, mais tout au plus de quelques dizaines d'années. Il y a vraisemblablement eu réutilisation puis rebut pour obsolescence sans doute par les occupants d'une aile du château détruite seulement en 1832.

L'inventaire révolutionnaire détaille la composition de la vaisselle présente au château. Ce sont des services complets comprenant des assiettes, des plats, des saladiers, des compotiers, des moutardiers, des tasses avec leur soucoupe. Ces services sont en porcelaine dorée *aux armes*, en porcelaine des Indes, en porcelaine bleue, en faïence fine ou commune *aux armes*, parmi lesquelles on dénombre plus de soixante douzaines d'assiettes. En plus de

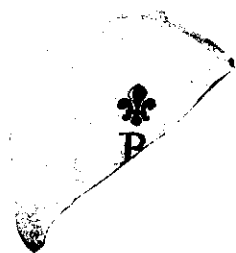


Fig. 3  
Brunoy (Essonne).  
vaisselle au chiffre  
du comte de Provence,  
2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> s.  
(Fouilles archéologiques  
de Brunoy - Musée de Brunoy).

cette vaisselle de table, l'inventaire mentionne des jattes, des cruches, des terrines, des tasses et des pots divers, ainsi que de la verrerie : des carafes, des verres, des seaux.

Le musée de Brunoy conserve des assiettes, un plat en porcelaine dure de Boissette avec des marques sur le fond, un plat en faïence de type cul-noir, réparé avec neuf agrafes et décoré d'un monogramme. L'abondance de ces céramiques, explique que l'on en trouve encore dans l'Yerres et de tous les types, notamment des porcelaines *des Indes*, des assiettes en faïence fine (Montereau et H. Leigh) et surtout des plats et des assiettes en faïence commune.

Les pièces les plus remarquables, en porcelaine et en faïence, portent des marques et monogrammes (fig. 2, 3). On distingue au moins quatre types d'inscriptions où un B signifie Brunoy :

- B surmonté d'une fleur de lys (marque sous le fond) ;
- B seul surmonté de la couronne des Fils de France ;
- B entre deux L opposés sous la couronne ;
- B mêlé à un M sous la même couronne, le tout cerclé (sur le fond).

Au dos d'une assiette en porcelaine et au centre d'un grand plat de faïence, les attributs royaux ont été effacés par grattage.

La poterie commune est représentée par de gros pots en grès ou à glaçure plombifère, des bols à bouillon avec leurs couvercles, des pots à lait en faïence brune et un réchauffoir avec une fleur de lys estampée. Il y a également de nombreux tessons de bouteilles en verre soufflé (l'inventaire des caves mentionne plus de 1 800 flacons divers). D'autres objets en faïence ont été découverts : un bidet à décor de lambrequins, un bougeoir.

Grâce encore à l'inventaire révolutionnaire, nous possédons le détail des objets qui ornaient les parcs. Parmi eux, environ 500 vases de différents types : en pierre dure, en terre cuite, en marbre et en faïence (qualifiés de *mauvais* pour certains). Cent cinquante vases de marbre seront livrés en 1780. Certains sont aujourd'hui visibles dans les jardins du palais du Luxembourg à Paris.

De grands pots à fleurs en faïence (fig. 1) sont représentés sur le site par des fragments importants qui ont été recueillis en grande quantité (provenant d'au moins treize vases). Chalgrin, architecte de Monsieur, évoque des vases dont l'analogie avec ceux qui ont été retrouvés est frappante : *L'expérience de plusieurs années m'ayant fait connaître qu'il était nécessaire de changer l'espèce des vases à fleurs du parc de Brunoy qui sont en fayence et qui tous les ans éprouvent des dégradations et endommagements par les gelées, le raccommodage desdits vases dont les transports entraînent des fractures et des défauts, j'ai cru devoir représenter à Monsieur le Surintendant l'avantage de les remplacer par des vases en marbre. Ce remplacement serait d'autant plus nécessaire que ces vases de fayence dont l'émail qui couvre la surface se détache tous les jours seront sous peu hors d'état d'être d'aucun usage*<sup>1</sup>.

En effet, deux tessons portent des traces de réparations par perforation et pose d'agrafes en fer. Au moins deux formes sont identifiées :

- tronconique avec des anses horizontales, fond blanc, décor de lambrequins bleus dans le style de Rouen ;
- à panse caliciforme sur pied hémisphérique et appliques de figures grotesques pour la préhension. Le décor est en camaïeu bleu sur émail blanc organisé en quatre zones représentant alternativement des palmes et un paysage champêtre avec un arbre, une barrière, et un bâtiment à toit pentu en fond. On relève aussi des cernes annulaires au niveau du col, de la panse et du pied orné de palmes, et des marques peintes *6P* sous certains pieds.

Il y avait également de gros pots à fleurs en terre gréseuse et à décor de lambrequins en relief, dont des fragments ont été découverts ainsi que des tessons de cloches pour la culture sous verre. Des céramiques architecturales ont aussi été trouvées sur le site de Brunoy : des briques de poêle creuses en terre émaillée et un linteau de cheminée en faïence à fond bleu jaspé de blanc<sup>2</sup>.

Philippe Bonnin

*Archéologue - Groupement de recherches archéologiques subaquatiques (GRAS)*

#### NOTES

1. Archives Nationales, 60/AP/4.



Fig. 1  
Brunoy (Essonne), pot à fleurs.  
(Fouilles archéologiques de Brunoy - Musée de Brunoy).

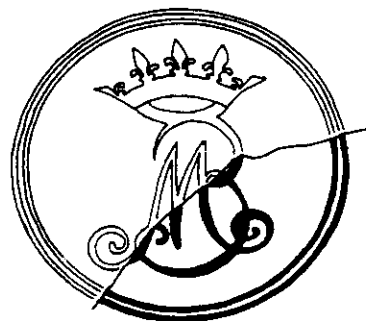
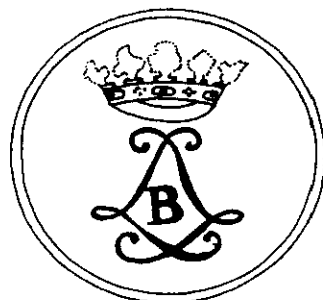


Fig. 2  
Brunoy (Essonne),  
marques et monogrammes.  
(Dessins de l'auteur).